

AU DELÀ DES ENGAGE- MENTS:

faire progresser des
politiques pour un
environnement
médiatique sûr pour
les femmes



Table des matières

Page 2

Perspective des éditeurs

Page 3

Rejoindre le mouvement AWiM

Page 4-7

Programme d'AWiM25

Page 8-10

Vision stratégique AWiM2030 :
Cinq ans de préparation

Page 11-12

Message de l'Union Africaine

Page 13-14

Communautés de pratique

Page 15-26

Le meilleur d'AWiM News 2025

Page 27-30

Pourquoi la recherche
médiatique genrée
est plus importante que jamais

Page 31

Ethiopian Airlines

Page 32-34

Le journalisme d'investigation
stimule la responsabilité :
Perspectives du programme
"On Nigeria" de MacArthur

Page 35-36

Produits AWiM

Page 37

Rejoindre le mouvement AWiM

Page 38

Équipe AWiM

Page 39

Sponsors AWiM25

Magazine AWiM25, curaté par Joy Adigwe-Ifeanyi
Magazine AWiM25, conçu par Imatinations creative ltd
(hello.imatinations@gmail.com)

Perspective des éditeurs

C'est notre moment préféré de l'année, lorsque nous avons l'occasion de retrouver la famille AWiM et de suivre de près votre travail acharné pour l'égalité de genre dans et à travers les médias.

C'est un privilège d'organiser notre neuvième conférence annuelle au sein de la Commission de l'Union africaine. Notre première visite à l'AUC remonte à 2019, lors des préparatifs de AWiM19. C'était alors la 3e conférence AWiM, et le début d'un partenariat à long terme avec l'Union africaine. De la recherche aux programmes de bourses médiatiques, nos collègues de la Direction de l'Information et de la Communication de l'UA nous ont soutenus dans nos efforts pour renforcer les capacités des femmes dans les médias et comprendre leurs expériences vécues. Ce qui a commencé comme un partenariat porteur de sens est devenu, au fil du temps, un véritable écosystème de relations solides donnant lieu à des collaborations marquantes. Nous sommes fiers de poursuivre cette aventure avec des partenaires de l'UA tels que l'Agence allemande de coopération internationale (GIZ), et ravis d'élargir ce partenariat avec la Direction Femmes, Genre et Jeunesse de l'UA.

Le thème de AWiM25 a commencé à émerger à la mi2024, lors des consultations d'experts sur la Convention de l'UA pour mettre fin aux violences faites aux femmes et aux filles (AUCEVAWG), un cadre majeur qui s'appuie sur l'Agenda 2063 et le Protocole de Maputo. La convergence entre cette Convention et les principes de notre Déclaration de Kigali sur l'élimination des violences de genre dans et à travers les médias en Afrique était évidente. Tout aussi évidents étaient les défis auxquels de nombreuses politiques et cadres sont confrontés : mise en œuvre, pérennité et redevabilité. C'est exactement ce que nous sommes réunis pour aborder ici, à AWiM25.

Nous convenons toutes et tous que faire avancer le changement exige un effort collectif. Ainsi, en participant aux sessions de cette neuvième conférence AWiM, nous vous invitons à garder en tête une question centrale :

Comment travailler ensemble pour garantir que les engagements de la Déclaration de Kigali, de l'AUCEVAWG et du Protocole de Maputo soient appliqués dans les politiques, et visibles et vécus dans nos institutions, nos pratiques médiatiques, nos travaux académiques et nos actions militantes ?

En parallèle de cet appel à l'action collective, AWiM25 marque aussi un moment pour se projeter vers l'avenir. Nous sommes ravies de vous présenter AWiM2030 Vision (voir page 8).

AWiM2030 Vision est notre plan stratégique sur cinq ans, qui guidera notre travail de 2026 à 2030. Il s'appuie

sur neuf années de réalisations et dix-huit mois de consultation et d'écoute de la communauté AWiM. Cela nous a permis de répondre aux besoins de l'écosystème médiatique en lien avec les droits des femmes et le développement des médias. En tant que facilitateur d'écosystème, AWiM travaillera autour de trois axes :

1. Réseautage établir un écosystème continu de dialogues et d'engagement tout au long de l'année ;
2. Plaidoyer et Insights produire une recherche accessible et percutante qui éclaire les politiques et les pratiques ;
3. Autonomisation économique impulser le changement pour garantir aux femmes un accès égal à la propriété médiatique et à un entrepreneuriat médiatique durable.

Pour plus de détails, consultez la page 8 ou visitez africanwomeninmedia.com/2030vision pour une exploration approfondie.

Notre équipe exceptionnelle à AWiM travaille sans relâche toute l'année pour mettre en œuvre nos projets et notre événement phare, la Conférence African Women in Media. Merci à Irene Odera, Joy Adigwe, Lobna Msilini, Bukola Amoyedo, John Okubi, Sefunmi Ogunlade et à notre réseau de consultants, pour leur travail remarquable.

À nos partenaires et à notre communauté, nous exprimons toute notre gratitude pour votre soutien. Voici venu un nouveau moment fort à partager ensemble!

**Dr Yemisi Akinbobola et
Bamidele Ogunleye, cofondatrices
d'African Women in Media**

Message de l'Union Africaine

C'est avec grand plaisir que je vous souhaite à tous la bienvenue à la Conférence annuelle des femmes africaines dans les médias de cette année. Il s'agit d'une réunion interactive importante qui rassemble des femmes de toutes les sphères du secteur des communications, et en particulier des médias, pour discuter des opportunités non seulement de faire progresser le discours sur les femmes africaines, mais aussi de renforcer le rôle essentiel que les femmes peuvent jouer dans la définition et le renouvellement du récit africain authentique.

Notre engagement à nous associer à l'AWIM pour cet événement annuel est motivé par le fait que la Conférence des femmes africaines dans les médias s'aligne parfaitement sur les efforts institutionnels de l'Union Africaine en faveur des droits des femmes et des filles sur le continent. Cet engagement est ancré dans des instruments fondamentaux, notamment l'Acte Constitutif de l'Union Africaine, la Charte africaine des droits de la femme en Afrique (Protocole de Maputo), la Stratégie de l'Union Africaine pour l'égalité des genres et l'autonomisation des femmes (GEWE), et la Décennie des femmes africaines pour l'inclusion financière et l'autonomisation économique, entre autres.

Il est important de noter que la Stratégie de l'Union Africaine pour l'égalité des genres et l'autonomisation des femmes souligne spécifiquement la nécessité et l'importance de travailler avec et de soutenir les professionnel(le)s des médias, des industries culturelles et créatives. Ce soutien est vital pour l'élaboration et la mise en œuvre de politiques et de lois qui font progresser « la représentation égale et juste des femmes ». Par conséquent, cette conférence est un outil crucial que nous pouvons utiliser pour faire avancer cette stratégie. J'aimerais profiter de cette occasion pour féliciter l'AWIM pour avoir constamment créé une plateforme permettant aux femmes du secteur des médias de partager leurs expériences, d'apprendre les unes des autres et de plaider pour une meilleure inclusion des femmes dans le secteur des médias africains, ainsi que dans la conduite du programme de développement de l'Afrique.

Alors que nous nous réunissons aujourd'hui, nous sommes témoins d'une période historique spectaculaire, définie par des avancées technologiques rapides et une attention croissante portée à la communication numérique. L'espace numérique a changé la donne pour les médias et les créateurs de contenu, forçant une plus grande prise de conscience quant au contenu pertinent et nécessaire pour nos sociétés et exigeant encore plus de créativité dans la manière dont nous atteignons nos publics.

Inversement, l'accent accru mis sur la communication numérique a également rendu plus urgent d'aborder la question persistante du harcèlement en ligne des femmes. Nous devons mettre en œuvre des politiques et des instruments juridiques stricts, tant par les gouvernements que par les propriétaires de médias, pour protéger les femmes et les filles. Le harcèlement et les menaces en ligne sont une forme grave de violence basée sur le genre et doivent être traités comme tels par la loi. Je crois que nous sommes tous d'accord : si des algorithmes complexes peuvent identifier ce que nous aimons acheter, le même effort et la même ingéniosité doivent être déployés pour identifier et tenir responsables ceux qui utilisent le manteau de l'anonymat sur les réseaux sociaux pour harceler et menacer les femmes. La faible représentation des femmes dans l'industrie technologique, qui a conçu une grande partie de ce nouveau paysage médiatique, a malheureusement contribué à la situation que nous connaissons aujourd'hui. Il existe une richesse d'histoires sur les femmes africaines qui doivent être racontées. Comme nous le savons, les histoires sont mieux racontées par ceux et celles qui les ont vécues, et les femmes sont particulièrement bien placées pour raconter les histoires d'autres femmes.

À mesure que nous progressons dans le Programme de l'Union Africaine pour l'égalité des genres et l'autonomisation des femmes, les médias, et en particulier les femmes dans les médias, ont un rôle clé à jouer dans la création de contenu et le récit d'histoires qui éduqueront et engageront la société dans son ensemble. Cela garantit que la défense des droits des femmes n'est pas seulement l'affaire des femmes, mais qu'elle obtient le soutien vital de nos hommes – nos pères, frères, fils et amis. Ensemble, nous devons veiller à ce que, alors que nous travaillons à la réalisation de nos objectifs de développement économique et social, aucune femme ni aucune fille ne soit laissée pour compte en raison de normes culturelles ou autres.

Les femmes dans les médias doivent jouer leur rôle pour remettre en question et démanteler les histoires ou le contenu stéréotypés sur les femmes ou « pour les femmes ». Au lieu de cela, nous devons nous concentrer sur le récit des histoires des pionnières, des femmes inspirantes et des héroïnes qui ouvrent la voie aux autres. Les femmes africaines dans les médias doivent être à l'avant-garde pour rehausser le profil des femmes africaines, jeunes et moins jeunes, qui ont un impact dans leurs sociétés en tant qu'entrepreneures, décideuses, militantes sociales, et leaders dans le divertissement, l'éducation, les TIC et bien d'autres domaines. Ce n'est qu'en racontant ces histoires que nous pourrions inspirer la prochaine génération de femmes leaders, car elles considèrent les femmes leaders actuelles et passées comme les visionnaires qui inspirent ce qu'elles aspirent à devenir.

Je voudrais remercier toutes celles et ceux qui travaillent sans relâche pour promouvoir le cadre de développement africain de l'Agenda 2063 et changer le discours sur le continent. De nombreuses femmes sont impliquées dans le changement du récit africain, et j'aimerais mentionner spécifiquement nos partenaires, tels qu'Africa No Filter, qui travaillent avec diligence pour garantir que les histoires sur le continent sont équilibrées et fidèles aux peuples de ce continent.

Chaque année, nous célébrons nos femmes journalistes africaines et autres créatrices de contenu qui mettent courageusement en lumière les problèmes de développement de l'Afrique. J'attends avec impatience les résultats des présentations de cette année et l'honneur de récompenser les femmes africaines qui ont rejoint les rangs de celles qui visent à raconter une histoire équilibrée sur les réalités du développement de l'Afrique et les opportunités de promouvoir des solutions socio-économiques qui sont définies, dirigées par et au profit des Africains.

Je voudrais également vous encourager, en tant que femmes dans les médias, à jouer votre rôle en veillant à ce que tous les pays africains, par le biais de leurs systèmes législatifs et judiciaires, mettent activement en œuvre la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples relative aux droits des femmes en Afrique et la Charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant. Ces Chartes sont fondamentales pour l'établissement de politiques qui protègent les droits des femmes et des filles et assurent leur participation effective dans tous les aspects de la société. Aborder ces questions permettra aux femmes de jouer pleinement leur rôle et de contribuer à la construction de l'Afrique que nous voulons.

Merci, et je vous souhaite à toutes des délibérations fructueuses et réussies !

Leslie Richer, Directrice, Direction de l'Information et de la Communication de l'Union Africaine



Programme AWiM25

4 décembre 2025

Avertissement : Le programme de la conférence AWiM25 est susceptible d'être modifié.

Pour consulter les mises à jour et les détails des sessions, veuillez scanner le QR code cidessus pour accéder au programme en direct sur Whova.

Heure (EAT)	Type / Lieu	Activité	Intervenant-es
7h30-8h00	Porte principale de l'AUC	Inscription	
8h30-9h00	Salle Nelson Mandela	Rencontres & Photo de groupe	
9h00-9h30	Plénière (Salle de conférence – taille moyenne)	Cérémonie d'ouverture et Allocution de bienvenue	Maîtresse de cérémonie : Wynne Musabayana Leslie Richer (Directrice, Direction de l'Information et de la Communication de l'Union Africaine) S.E. Selma Malika Haddadi (Vice-Présidente, Commission de l'Union Africaine) Meseret Kebede (Directrice, Ethiopian Media Women Association) Dr Yemisi Akinbobola (Co-fondatrice & Directrice Générale, African Women in Media)
9h30-10h30	Plénière (Salle de conférence – taille moyenne)	Panel d'ouverture Renforcer les cadres médiatiques et réglementaires pour l'égalité de genre et l'autonomisation des jeunes	Modératrice : Dr Yemisi Akinbobola Ms Prudence Ngwenya (Directrice, Direction de la Femme, du Genre et de la Jeunesse – Union Africaine) Dr Amina Salihu (Directrice Adjointe, Fondation MacArthur) Lebogang Maphada (Chargée principale d'investissements, Media Development Investment Fund) David Omwoyo (Directeur Général, Media Council of Kenya) Latifa Tayah (Directrice, Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle – Maroc) Yonatan Tesfaye (Directeur Adjoint, Ethiopia Media Authority)
Pause networking de 30 minutes (Lobby B)			
	Panel (Salle de conférence de taille moyenne)	Panel de l'Union Africaine sur : Des médias non sexistes comme impératif commercial : Pourquoi le succès de la ZLECAF dépend des voix des femmes	Nila Yasmin Melissa Babil Severin Alega Keletso Thobega Joel Komlan Senam Hevi
11h00-12h30	Panel (Salle de conférence 3, côté A)	Cadres politiques et mécanismes de responsabilité pour lutter contre les VBG en ligne et hors ligne	Modérateur : Zelalem Mengitsu Ifeyinwa Awagu Queenter Mbori Kyle Janse
	Panel (Salle de conférence 4, côté A)	L'avenir numérique des médias de service public en Afrique	Modératrice : Uyanda Siyotula Dr Phathiswa Magopeni Nashilongo Gervasius Nakale Lister Namumba-Rikhotso Janet Gbam
	Atelier (Salle de conférence 1, côté B)	Atelier MIDIF : Innovation médiatique et résilience des entreprises en Afrique	Modérateurs : Dara Ajala et Khumo Sello Slindile Khanyile Eleanor Wilhelm Mamesi Lamoen
12h30-13h30—Déjeuner (Salle polyvalente)			

13h30-15h00	Panel (Salle de conférence 1, côté B)	Passer à l'action : Mise en œuvre des politiques dans les maisons de médias	Modératrice : Elham Mohamed Nardos Yosef Jean Mujati Tigist Yilma Yonatan Tesfaye Dureti Tadesse Helina Mebratu Meseret Kebede Annemarie Dushimamana Melkamsew Solomon
	Panel (Salle de conférence 2, côté B)	Politiques et éthique de l'intelligence artificielle dans la transformation du paysage médiatique africain	Modérateur : David Omwoyo Martha Iyambo Mbanangwa Cynthia Kwilasya Uyavhuya Matibe Mwende Mukwanyaga Dr Laiatu Augustine Bamayi
	Panel (Salle de conférence 3, côté A)	Opportunités et défis dans la mise en œuvre des politiques numériques et des cadres de droits numériques dans les médias sociaux africains	Modératrice : Yemisi 'Shafe Adefolaju Vincentia Khakasa Ivy Gikonyo Rachel Onamusi Ellison Shumba Portia Sizalobuhle Ndlovu
	(Salle de conférence 4, côté A)	Transformer les récits sur les VBG en autonomisation économique grâce au storytelling stratégique	Dr Thuli Mthetwa Taynita Harilal Koketso Rathumbu Ayanda Mafuleka
Pause de transition – 15 minutes			
15h15-16h45	Panel (Salle de conférence 3, côté A)	Récits médiatiques et politiques qui influencent les violences en ligne et hors ligne contre les femmes dans les médias	Modératrice : Mwende Mukwanyaga Dr Vincent Obia Mantate Queeneth Mlotshwa Stella Kasina Fiona Nzingo
	Panel (Salle de conférence 4, côté A)	Droits médiatiques, lois cybernétiques et équité de genre dans l'espace numérique	Modératrice : Mbanangwa Cynthia Kwilasya Carolyn Ashaba Wanelisa Xaba Olabanke Goriola Binyam Yitay
	Panel (Salle de conférence 1, côté B)	La représentation compte ! Politiques qui rapprochent d'une visibilité équitable dans les médias africains	Modératrice : Rachel Onamusi Wendy Papo Albright Alitsi Scheherazade Safla-Gafoor
	Panel (Salle de conférence 2, côté B)	Free Press Unlimited Les femmes journalistes du Somaliland dans la couverture des risques de catastrophes : relier VBG, gouvernance et la Déclaration de Kigali	Modératrice : Fenke Elskamp Fatima Mohamed Hadia Khadar Dahir
Pause de transition – 15 minutes			
17h00-18h00	Podcast (Salle de conférence 1, côté B)	Enregistrement en direct : HerMediaDiary	Avec : Dr Yemisi Akinbobola, Dr Amina Salihu (Fondation MacArthur), Adaobi Obiabunmuo, Oluwadara Ajala (Media Development Investment Fund)
	Documentaire (Salle de conférence 3, côté A)	Kumlinda : Développer un lexique sur les VBG facilitées par la technologie pour les langues africaines peu dotées (Haoussa, Igbo, Yoruba, Swahili)	Israel Olatunji Tijani
	Démonstration & Film (Salle de conférence 4, côté A)	Adventures Too : Un modèle de médias culturellement ancré pour l'autonomisation des jeunes en matière de DSSR en Afrique Ghost Coast Girls (G.C.G.) : Réhabiliter les héritages politiques des femmes par le cinéma féministe	Ami Tamakloe et Malaka Grant
Fin de la première journée			

Programme AWiM25

5 décembre 2025

Heure (EAT)	Type / Lieu	Activité	Intervenant·es
7h30-8h00	Porte principale de l'AUC	Inscription	
Transition avec animation			
8h30-9h30	Plénière (Salle de conférence – taille moyenne)	Lancement du Rapport UNESCO – Tendances Mondiales	Modération : Dr Phathiswa Magopeni Maîtresse de cérémonie : Ophélie Kukansami Léger Allocutions d'ouverture : Rita Bissoonauth S.E. Ourveena Geereesha Topsy-Sonoo Kunda Dixit Rokhaya Diallo
Pause 10–15 minutes			
9h45-11h15	Atelier (Salle de conférence 3, côté A)	Intégrer les cadres politiques de l'Union Africaine dans le contenu médiatique : stratégies pratiques pour un récit sensible au genre	Modératrice : Toun Okewale Sonaiya Dr Oluwatosin Dokpesi Erelu Bisi Adeleye
	Atelier (Salle de conférence 4, côté A)	De la marge au centre : le storytelling comme plaidoyer pour les droits des filles dans les médias	Yemisi 'Shafe Adefolaju.
	Panel (Salle de conférence 1, côté B)	Vers des médias numériques plus sûrs pour les femmes journalistes en Afrique anglophone et francophone	Modératrice : Brenda Namata Avis Momeni Jan Ajwang' Adeng Mayik Bongekile Macupe
	Discussion au coin du feu (Salle de conférence 2, côté B)	Au-delà des gros titres : Repenser les récits sur les MGF et le mariage des enfants	Ann Njuguna Dr Leyla Hussein
Pause networking–30 minutes (Lobby B)			
11h45-13h15	Panel (Salle de conférence 3, côté A)	De la tokenisation à la transformation : discours sur le genre et la race dans les médias africains	Modératrice : Scheherazade Safla-Gaffoor Leyla Burcu Dündar Gladys Asare-Danquah Prof Florence Ayisi Mamaponya Motsai Amal Omar Ba Qatyan
	Panel (Salle de conférence 4, côté A ou salle moyenne)	Impact des médias sur la justice de genre, la consolidation de la paix et les ODD	Modératrice: Rebecca Mutiso Ayele Addis Ambelu Enatnesh Muluken Fetene Janet Mtali Fatoumata Nayete
	Panel (Salle de conférence 1, côté B)	Voix résilientes : femmes des médias du Sahel et d'Afrique australe	Modératrice : Dr Emma Heywood Caroline Vuillemin Mamaponya Motsai
	Panel (Salle de conférence 2, côté B)	Intégrité de l'information et responsabilité des plateformes pour lutter contre les VBG facilitées par la technologie	Modératrices : H.E. Ourveena Geereesha Topsy-Sonoo Et Noor Ahmad Lister Rikhotso Lydia Kembabazi
Déjeuner (Salle polyvalente)			

14h30-15h00	Plénière (Salle de conférence – taille moyenne)	Présentation des tables rondes & Allocutions d'ouverture	Dr Yemisi Akinbobola Castro Vazquez Prof Oluyinka Esan Lindiwe Mugabe
Pause de transition – 10 minutes			
15h15-16h45	Salle polyvalente	Tables rondes des Communautés de Pratique AU-CEVAWG & Déclaration de Kigali Discussions, planification, mécanismes d'imputabilité Présentations de chaque Communauté de Pratique	Modération: Prof Oluyinka Esan Et Lindiwe Mugabe
16h45-17h00		Mission accomplie” Retour des groupes Remarques finales Synthèse des résultats clés Annonce des actions post-conférence	Prof Oluyinka Esan
Fin de la deuxième journée			

Dîner – Hôtel Skylight

19h30	Rapport UNESCO Beijing +30
20h00	Allocutions d'ouverture par Dr Yemisi Akinbobola et les partenaires de l'AWiM25
20h15	Rapport UNESCO Beijing +30
20h30 →tard	Dîner & animation
Merci d'avoir participé à l'AWiM25 !!!	



Scan me



Awim2030 vision stratégique

Cinq ans de construction



Voir le plan ici

À African Women in Media (AWiM), nous croyons qu'un paysage médiatique véritablement inclusif et représentatif n'est pas seulement possible il est indispensable.

Notre nouveau plan stratégique quinquennal (2026-2030) trace une feuille de route ambitieuse pour concrétiser cette vision. Guidé par notre mission d'autonomiser et de connecter les femmes africaines dans les médias, ce plan s'articule autour de trois priorités interdépendantes : le Réseautage, le Plaidoyer & les Insights, et l'Autonomisation économique.

Chaque orientation vise à renforcer les voix des femmes, améliorer leurs conditions de travail et ancrer un changement durable dans l'industrie médiatique.



Orientation stratégique 1 : Réseautage

Notre force réside dans notre communauté.

Au cours des cinq prochaines années, nous renforcerons et étendrons notre réseau panafricain et international de femmes dans les médias, en créant des espaces en ligne et en présentiel où les membres peuvent partager, collaborer et progresser.

Nos actions :

- Transformer la conférence AWiM en forum mondial
- Améliorer l'accessibilité et les partenariats
- Faciliter des dialogues d'action postconférence
- Renforcer le mouvement AWiM

“C’est plus qu’un plan ; c’est une promesse faite aux femmes africaines dans les médias : nous continuerons à œuvrer pour un monde où leurs voix comptent et où leur impact est reconnu.”

Bamidele Ogunleye, Cofondatrice & COO, AWiM

“Quand les femmes des médias se connectent, elles transforment l’histoire et l’industrie.”

- Faith Zulu, Déléguée AWiM, Zambie



Orientation stratégique 2 : Plaidoyer et Insights

AWiM utilisera sa voix pour influencer les politiques médiatiques, porter l'égalité de genre et amplifier les voix sousreprésentées, notamment à travers l'avancement de la mise en œuvre de la Déclaration de Kigali, qui traite des violences basées sur le genre dans et à travers les médias.

En produisant et en diffusant des recherches crédibles, nous remettrons en question les stéréotypes nuisibles et façonnerons des récits reflétant les réalités des femmes.

Nos actions :

- Mettre en œuvre et suivre la Déclaration de Kigali
- Donner plus de visibilité aux expertes africaines
- Produire de la recherche destinée au changement de politiques
- Sensibiliser le public
- Conduire des collaborations multisectorielles

“Les données racontent l’histoire. Le plaidoyer la fait entendre.”

-Aisha Mohammed, AWiM Research Fellow, Nigeria



Orientation stratégique 3 : Autonomisation économique

L'indépendance économique nourrit l'autonomisation.

AWiM offrira des formations, des ressources et des opportunités favorisant l'innovation, l'entrepreneuriat, l'accès direct au capital et aux réseaux, afin que les femmes dans les médias puissent prospérer comme freelances, entrepreneures ou dirigeantes de rédactions.

Nos actions :

- Lancer le programme Mediapreneurship for African Women
- Réintroduire la AWiM Pitch Zone

D'ici 2030, nous aspirons à :

- Être la principale voix panafricaine pour l'égalité de genre dans les médias
- Inspirer une nouvelle génération de journalistes et de leaders médiatiques
- Influencer les politiques et pratiques pour garantir des environnements de travail sûrs et inclusifs

Les cinq prochaines années seront guidées par l'action, les partenariats et un impact mesurable.

Que ce soit par la création de réseaux, le plaidoyer ou les opportunités économiques, notre objectif est clair : transformer les médias africains en un espace où toutes les femmes peuvent s'épanouir, diriger et raconter leurs propres histoires.

“Rejoignez-nous sur la route vers 2030. Ensemble, nous pouvons réécrire le récit.”

-Dr Yemisi Akinbobola, Cofondatrice & CEO, AWiM

Déclaration de Kigali :

By Lobna Msilini

Deux ans après son adoption, la Déclaration de Kigali sur les violences basées sur le genre dans et à travers les médias demeure l'un des mouvements collaboratifs les plus importants unissant journalistes, organisations médiatiques et société civile à travers l'Afrique.

Lancée avec une vision simple mais urgente rendre les espaces médiatiques sûrs, inclusifs et responsables la Déclaration s'est transformée en un écosystème vivant d'actions concrètes.

Plus de 100 signataires, allant des diffuseurs nationaux aux collectifs communautaires, ont traduit leur engagement en pratiques : politiques rédactionnelles, renforcement de capacités et modèles de reportage centrés sur les survivantes.

Ce qui avait commencé comme une déclaration d'intention est devenu une communauté de pratique continentale.

À travers les huit Communautés de Pratique (CoP) actives, les signataires ont cocréé outils, lignes directrices et modèles de formation qui redéfinissent la manière dont les récits sur le genre et la violence sont produits.

Ces communautés couvrant l'éthique, la sécurité numérique, les cadres juridiques, la littérature médiatique, les masculinités et bien plus sont désormais au cœur de la mise en œuvre de la Déclaration.

Elles incarnent la collaboration en mouvement : journalistes, universitaires et défenseurs travaillant ensemble pour construire des systèmes de redevabilité durables au-delà des projets ponctuels.

L'année écoulée a marqué une intensification de ce travail grâce à des sessions conjointes IPDCUNESCO, des formations techniques et des webinaires régionaux, dont la récente série Communities in Action précédant AWiM25.

Ces échanges relient politiques et pratiques, mettant en lumière des avancées tangibles dans les médias africains.

De nombreux signataires intègrent désormais des cadres sensibles au genre dans leurs lignes éditoriales, forment leurs équipes au storytelling informé par le trauma et renforcent la sécurité en ligne pour les femmes journalistes.

La mise à jour à venir du Kigali Declaration Dashboard prolonge cette collaboration dans un espace numérique partagé.

Conçu comme un dépôt dynamique, il accueillera les ressources des CoP, suivra les progrès des signataires et offrira un lieu d'apprentissage mutuel.

Comme le souligne Jemima Beukes, Présidente du Comité consultatif de la Déclaration de Kigali :

“Cette étape marque l'ancrage d'une culture de redevabilité qui commence à prendre racine dans les rédactions africaines.”

Deux ans plus tard, la Déclaration de Kigali rappelle que l'action collective peut transformer la culture médiatique de l'intérieur.

Alors que le mouvement se rassemble à AWiM25, l'attention se tourne vers son prochain chapitre : renforcer le lien entre politiques et réalités des rédactions, et poser les bases d'un futur Observatoire de la Déclaration de Kigali, afin de poursuivre la transformation du visionnaire au concret.

Histoires vraies d'engagement en action

Anna Nimiriano – South Sudan | Juba Monitor

Rédactrice en chef du Juba Monitor, Anna Nimiriano consacre depuis des années son travail journalistique à dénoncer les violences basées sur le genre et à amplifier les voix marginalisées au Soudan du Sud.

Elle a dirigé des campagnes de rédaction pendant les 16 Days of Activism, et créé des espaces où les femmes peuvent enfin s'exprimer dans des environnements qui leur étaient longtemps fermés.

La Déclaration de Kigali lui a offert, ainsi qu'à ses collègues, un nouveau sentiment de solidarité continentale.

Même face aux attaques en ligne ou aux pressions politiques, elle continue de raconter les histoires des femmes avec courage et empathie.

Ephrem Tefera – Ethiopia | Oromia Broadcasting Network (OBN)

À OBN, à Adama en Éthiopie, Ephrem Tefera a travaillé avec l'UNESCO pour rédiger la première Politique Genre de la chaîne un résultat direct des engagements pris dans la Déclaration de Kigali.

Il a traduit des documents sensibles au genre en Afaan Oromo pour garantir leur accessibilité aux journalistes et au public local.

Le cadre politique et les ressources de formation produits par son équipe figurent désormais sur le Kigali Declaration Dashboard, soutenant d'autres rédactions qui souhaitent entreprendre le même chemin.

Deux ans après

Mwape Zulu Kumwenda, – Zambia | Crown Television

En tant que Directrice générale de Crown Television, Mwape Zulu Kumwenda a transformé les principes de la Déclaration de Kigali en changements concrets.

Elle a conduit sa rédaction à atteindre la parité 50/50 dans les postes de direction et lancé des programmes de mentorat pour les jeunes femmes.

Sous son leadership, la chaîne a adopté des politiques inclusives de recrutement et d'édition qui sont aujourd'hui un modèle pour d'autres diffuseurs de la région.

RFJ-VBG – Benin | Network of Women Journalists against GBV

Créé après une série de formations AWiM en 2025, RFJVBG rassemble douze journalistes béninoises engagées pour mettre fin aux VBG dans et à travers les médias.

Ce qui avait débuté comme des échanges informels est devenu un collectif national structuré, plaidant pour un journalisme éthique, des mécanismes d'accompagnement des survivantes et des réformes de politiques publiques.

Le groupe développe actuellement un système d'alerte VBG et tisse des partenariats avec la société civile et les maisons de presse.

Ces histoires montrent comment les signataires transforment la Déclaration de Kigali en actions concrètes : une rédaction, une politique, une voix à la fois.

À venir : la mise à jour du Kigali Declaration Dashboard, votre portail pour explorer les signataires, les outils et les actions communautaires qui façonnent des médias plus sûrs à travers l'Afrique.



Lire plus

Communautés de Pratique

Grâce à la Déclaration de Kigali, les huit Communautés de Pratique d'AWiM transforment des engagements en actions, et des politiques en changements concrets dans les rédactions.

De l'éthique et la littératie médiatique au storytelling centré sur les survivantes et à la sécurité numérique, les CoPs rassemblent journalistes, défenseur-e-s et chercheur-e-s pour rendre les médias africains plus sûrs, inclusifs et responsables.

“Chaque Communauté de Pratique est un exemple vivant de la façon dont le savoir partagé et l'objectif collectif peuvent transformer les récits que nous produisons et la manière dont nous les racontons.”

Journalisme éthique & production de contenus sur les VBG

Les stéréotypes nuisibles influencent encore la manière dont les femmes sont représentées, et de nombreux journalistes manquent de lignes directrices claires pour un reportage centré sur les survivantes.

Cette Communauté aligne les pratiques rédactionnelles sur les valeurs de justice de genre et développe des systèmes de redevabilité incluant l'éthique à l'ère de l'IA.

Les membres harmonisent des politiques, engagent les hommes comme alliés et renforcent les réseaux journalistescréateurs.

Rejoignez ce mouvement pour protéger les survivantes et préserver la vérité dans chaque histoire.

Lutter contre les VBG en ligne & renforcer la sécurité numérique

Les espaces numériques donnent du pouvoir aux femmes, mais les exposent aussi au harcèlement, aux deepfakes et à la désinformation.

Cette Communauté réunit technologues, journalistes et décideurs pour créer des environnements en ligne plus sûrs grâce à des outils technologiques éthiques, des systèmes de soutien aux survivantes et des formations CEVAWG.

Travaillez avec nous pour faire de la technologie une force de protection plutôt que de violence.



Cadres juridiques et réglementaires pour des médias sûrs pour les femmes

Les lois médiatiques africaines prennent rarement en compte la violence en ligne ou les inégalités de genre.

Cette Communauté renforce l'application des lois, élargit les définitions légales de la violence et forme journalistes et décideurs à une gouvernance sensible au genre.

Elle promeut également le leadership des femmes dans les instances de régulation.

Collaborez avec nous pour inscrire la sécurité de genre dans la loi et la gouvernance.

Littératie médiatique & sensibilisation du public

De nombreux citoyens n'ont pas accès à des cadres comme l'AUCEVAWG ou la Déclaration de Kigali.

Cette Communauté traduit des politiques complexes en ressources accessibles : kits multilingues, chatbots alimentés par l'IA, guides interactifs.

Elle intègre la littératie médiatique dans les écoles, universités et institutions.

Rejoignez-nous pour faire de la sensibilisation une forme de protection.

“From digital safety to newsroom ethics, Communautés de Pratique are shaping the future of genderjust journalism across Africa.”



Scannez pour rejoindre une CoP

Approches centrées sur les survivantes dans la couverture médiatique

Cette Communauté veille à ce que les femmes en particulier dans les zones rurales puissent partager leurs histoires en toute sécurité.

Elle forme les survivantes au storytelling éthique, à la sécurité numérique et à l'action communautaire, en créant des cadres qui garantissent dignité et protection. Rejoignez-nous pour bâtir des médias dirigés par les survivantes, qui guérissent et autonomisent.

Suivi & redevabilité des représentations médiatiques des VBG

Cette Communauté développe des tableaux de bord et scorecards pour évaluer et améliorer les pratiques médiatiques.

Les membres forment des journalistes, collaborent avec les régulateurs et mènent des campagnes publiques pour promouvoir un storytelling responsable. Participez à faire des médias un espace qui élève, et non qui blesse.

Promouvoir des masculinités positives dans les médias

Les représentations traditionnelles des hommes normalisent encore la domination ou le silence.

Cette Communauté travaille avec des créateurs pour redéfinir la force à travers le soin, l'empathie et la responsabilité.

Ses mentorats et dialogues proposent de nouveaux récits d'alliance et de soutien.

Prenez part à la redéfinition de la masculinité pour une culture médiatique plus juste.

Network of Women Journalists Against GB – Benin (RFJ-VBG)

Au Bénin, cette CoP mobilise des journalistes pour combattre l'impunité via le plaidoyer et le reportage éthique.

Elle développe des réseaux, offre un soutien juridique et psychologique, et stimule l'innovation à travers un incubateur médiatique dédié aux VBG.

Soyez partie prenante, autonomisez les femmes journalistes et faites de chaque histoire un moteur d'égalité.

Explorer davantage

Vous pouvez dès maintenant parcourir l'ensemble des Communautés de Pratique via le Répertoire de la Déclaration de Kigali, votre porte d'entrée vers la collaboration, l'apprentissage partagé et l'action collective à travers l'Afrique. Les feuilles de route, ressources et outils de chaque Communauté seront ajoutés progressivement.

Répertoire des Communautés de Pratique :
<https://africanwomeninmedia.com/declaration/communities-of-practice/>

Le meilleur d'AWiM News 2025

Une sélection d'histoires marquantes venues
de tout le continent africain



Note de la rédaction

Cette année écoulée, nos rédactions se sont étendues plus loin que jamais—à travers les langues, les frontières, et les lignes invisibles qui divisent souvent la manière dont l’Afrique raconte sa propre histoire. Ensemble, nous avons eu le privilège d’accompagner des dizaines de journalistes à travers trois projets majeurs qui ont capturé l’esprit d’African Women in Media : raconter comme acte de résistance, raconter comme acte de connexion, et raconter pour prouver que les femmes ne sont pas seulement témoins du changement, elles en sont les créatrices.

Soutenue par la GIZ et l’Union Africaine, l’initiative Move Africa posait une question en apparence simple : que se passe-t-il lorsque les Africains se déplacent à l’intérieur de l’Afrique ? Pendant des décennies, le récit migratoire a été raconté comme une histoire de départs, de bateaux, de frontières et de rêves brisés. Mais ce projet a retourné l’objectif vers l’intérieur, documentant 25



Lolade Alaka



Oluwatoyin Adeoye

reportages positifs réalisés par des femmes journalistes de toutes les régions du continent, publiés en anglais et en français.

D’Ejigbo au Nigéria à Abidjan en Côte d’Ivoire, les commerçantes ont décrit des routes qui existent depuis des générations—des siècles d’échanges culturels déguisés en simple commerce. En Eswatini, un pays souvent ignoré sur la carte, nous avons rencontré des entrepreneures venues de Zambie, du Zimbabwe et du Nigéria, bâtissant des écoles, des restaurants et des cliniques. En Ouganda, nous avons découvert que des entrepreneures diffusent leur culture à travers la mode et la beauté, traversant les frontières congolaises et soudanaises, ainsi qu’avec des mets traditionnels comme le Malewa, réunissant l’Afrique de l’Est autour de la table.

Nous avons enquêté sur des institutions éducatives dont les programmes franchissent les frontières, offrant aux migrants la possibilité de poursuivre leurs études dans de nouveaux pays et de nouvelles langues. Au Maroc, nous avons observé des femmes dans le secteur de la beauté soutenir l’économie de leur pays d’origine autant que celle de leur pays d’accueil. Nous avons vu comment la libre circulation stimule le commerce, comme dans la filière rizicole de la région de West Ahero au Kenya, portée par des agricultrices, tandis que leurs homologues innovent face au changement climatique entre la Sierra Leone et le Liberia.

Chaque reportage a été élaboré par des journalistes sous la forme d’un article accompagné d’au moins trois éléments multimédias—vidéo, podcast, essai photo, infographie, carrousel ou reel sur les réseaux sociaux—qui élargissaient les manières de voir, d’entendre et de ressentir l’histoire. Éditer ces contenus signifiait guider à la fois la structure et l’âme : comment préserver une voix tout en renforçant la rigueur ? Comment équilibrer

l'intimité du parcours d'une femme avec les cadres politiques qui l'influencent ? Ces questions ont animé nos jours et nos nuits pendant six mois.

Le résultat fut un ensemble de récits montrant une Afrique qui se déplace non pas seulement par désespoir, mais par possibilité.

Dans le cadre du partenariat avec le Fojo Media Institute, nous avons co-géré un autre projet novateur : l'élaboration du Gender Stylebook d'AWiM et le mentorat de six femmes journalistes couvrant les questions de genre. Ces histoires furent parmi les plus difficiles et les plus essentielles sur lesquelles nous ayons travaillé.

À travers ces six enquêtes, nous avons vu le journalisme de genre s'étendre au-delà des stéréotypes pour entrer dans une réflexion systémique. À Bungoma, au Kenya, le caucus Maendeleo ya Wanawake est devenu un modèle vivant de gouvernance locale, où des femmes réécrivent les politiques du niveau du quartier à celui du district. À Accra, au Ghana, des commerçantes comme Auntie Fausty ont révélé que la chaleur n'est pas seulement un enjeu climatique, mais une crise de santé publique et de fertilité portée par les corps des femmes.

À Kampala, en Ouganda, des conductrices de boda boda ont transformé l'un des métiers les plus dangereux du secteur informel en déclaration d'indépendance et de sécurité. Le reportage sur les quotas au Zimbabwe a montré pourquoi la représentation sans pouvoir réel laisse encore les femmes à l'extérieur des espaces décisionnels, tandis que les Rally Queens du Kenya ont redéfini la participation des femmes au sport comme puissance économique et culturelle. En Sierra Leone, le reportage sur la santé menstruelle a tissé climat, éducation et dignité en un seul plaidoyer pour une réforme systémique.

Éditer ces histoires a exigé autant d'empathie que de précision, vérification des faits et écoute approfondie. Cela signifiait se demander : À quoi ressemble le pouvoir lorsqu'il est local ? Quel son a le courage lorsqu'il est quotidien plutôt que spectaculaire ? Ensemble, ces journalistes ont montré que le genre n'est pas seulement un « angle » ajouté à un récit, mais une perspective qui révèle comment chaque système—politique, économique, environnemental—fonctionne réellement.

En décrivant les réalités des femmes africaines, nous avons pu interpréter le monde à travers elles.

Lorsque le Fonds de Développement des Femmes Africaines (AWDF) et l'UNESCO ont collaboré avec AWiM, il est devenu clair que ce travail avait encore davantage d'espace pour évoluer. Le projet de l'AWDF a prolongé cette démarche centrée sur les survivantes, en s'élargissant spécifiquement à l'Afrique francophone et à de nouveaux sujets liés à la violence et à la résistance.

Des témoignages bouleversants des femmes togolaises rompant le silence après des années d'abus (« Brisées mais debout »), aux survivantes béninoises confrontées à de nouvelles formes de violence dans les espaces

numériques (« L'enfer derrière l'écran »), en passant par les Burkinabè luttant silencieusement pour le contrôle de leur corps et de leurs choix (« Briser le silence sur la contraception »), chaque enquête a exigé une forme d'attention éditoriale allant bien au-delà de la vérification des faits, nécessitant empathie, sensibilité culturelle et édition informée par les traumatismes.

Nous avons travaillé avec des journalistes de ces pays pour ralentir, écouter, et demander la permission avant de pousser un détail en avant. Nous avons remis en question nos propres présupposés sur le ton et la langue. Comment écrire sur la douleur sans la réinfliger ? Comment laisser de la place à la dignité dans des histoires de violation ? Comment combler la barrière linguistique dans une équipe mixte anglophone-francophone ? Ces questions sont devenues les principes éthiques qui ont guidé notre processus.

À travers ces trois projets, une vérité est restée constante : lorsque les femmes journalistes sont soutenues dans un travail approfondi, le résultat est un journalisme plus profond et une meilleure compréhension du continent.

Nous avons appris que le mentorat est une collaboration à la fois linguistique et culturelle, et que le travail éditorial peut être à la fois rigoureux et réparateur. Nous avons appris qu'une rédaction dispersée à travers plusieurs pays et langues peut malgré tout ressentir une seule et même conversation. Alors qu'AWiM se réunit à nouveau pour sa conférence annuelle cette année, nous regardons en arrière avec admiration ces récits de mouvement, de voix et de survie qui nous rappellent que le journalisme détermine souvent qui est vu.

À chaque journaliste, rédacteur ou survivante qui nous a confié son histoire : merci. Vous avez transformé notre compréhension de l'Afrique—et la manière dont l'Afrique se comprend elle-même.

**Lolade Alaka and
Oluwatoyin Adeoye**
**Rédactrices en chef adjointes,
AWiM News**

La femme basotho soutien de famille et les foyers qu'elle porte depuis l'Afrique du Sud

Par Nicole Tau

C'est sur le conseil d'une amie qu'elle a décidé de voyager seule vers les immenses townships de Pretoria, convaincue qu'elle n'avait pas le choix. Mais la migration est profondément ancrée dans l'histoire de la famille Libate. La mère de Bonang, Rethabile (70 ans), a fait le même voyage dans sa jeunesse. La fille aînée de Bonang, Hopolang, a suivi la même voie en se rendant à Durban début 2023 pour y travailler.

La liberté de migrer est l'ossature de la survie au Lesotho : 43 % des ménages déclarent avoir au moins un membre travaillant à l'étranger depuis des décennies. Les envois de fonds des travailleurs basotho en Afrique du Sud soutiennent l'économie du Lesotho.

En 2023, ces transferts ont atteint 485 millions de dollars, soit 22,9 % du PIB, faisant du Lesotho le quatrième pays africain le plus dépendant aux remises migratoires, selon le Migration and Development Brief de la Banque mondiale. Derrière ces chiffres, on retrouve le rôle disproportionné des femmes basotho, qui envoient une plus grande part de leurs revenus tout en gagnant moins, maintenant leurs foyers à flot tout en affrontant des obstacles systémiques.

À propos de Nicole

Nicole Tau est une journaliste d'investigation multirécompensée originaire du Lesotho, auteure de reportages à fort impact sur la corruption et l'injustice sociale. Journaliste indépendante et membre de MISALesotho, elle a récemment reçu deux distinctions prestigieuses dans un important concours africain de journalisme, dont une place de première dauphine et un prix dédié à la redevabilité. Son travail reflète un engagement profond en faveur d'un journalisme éthique et orienté vers le changement, reconnu à travers le continent.



Lire plus

Malewa : le plat indigène qui relie les peuples d'Afrique de l'Est autour de la table

Par Phoebe Masongole

Autrefois aliment rituel du peuple bagisu, le Malewa est devenu un véritable ambassadeur culturel, franchissant les frontières et gagnant en popularité en Afrique de l'Est et au-delà. Son parcours reflète les ambitions de la Communauté d'Afrique de l'Est (EAC) et raconte une histoire forte de libre circulation, de diplomatie culinaire et d'autonomisation économique des femmes.

Aujourd'hui, le Malewa s'invite sur les tables de Nairobi, Mwanza, Kigali, Juba et Dar es Salaam, non seulement comme plat porteur de nostalgie, mais aussi comme symbole de l'identité est-africaine. Sa diffusion raconte une rare histoire positive de mobilité intra-africaine : celle de traditions culinaires autochtones qui traversent les frontières, portées par les femmes qui le récoltent, le préparent, le commercialisent et l'exportent.

À propos de Phoebe

Phoebe Masongole est une journaliste ougandaise basée à Mbale, dans l'est du pays. Elle est passionnée par les reportages à impact sur la santé (notamment la santé reproductive), la culture et le développement communautaire. Elle travaille actuellement pour Nation Media Group, plus précisément le Daily Monitor, où elle met en lumière des sujets et des voix peu couverts par les grands médias.





Les “Border Queens” de Nakonde qui commercent sans limites entre la Tanzanie et la Zambie

Par Annie Zulu

À la gare routière animée de la ville, l’odeur du riz épicé flotte dans l’air. C’est Anna Richard Sinkala, 32 ans, une commerçante tanzanienne qui sert des plats chauds aux employés de la station et aux voyageurs en partance pour d’autres régions de Zambie. Elle se lève avant l’aube et est à son étal dès 6 h chaque matin.

Autrefois, le commerce transfrontalier côté zambien était largement dominé par les hommes tanzaniens. Ces dernières années pourtant, un nombre croissant de femmes a investi ce secteur, certaines choisissant même de migrer de façon permanente.

Aujourd’hui, les femmes tanzaniennes dominent le commerce de détail informel à Nakonde : elles vendent des vêtements, de la nourriture, des plats préparés, et s’intègrent profondément aux communautés locales, tandis que les hommes tanzaniens restent plus présents dans le commerce de gros, le transport et la logistique.

À propos d’Annie

Annie Zulu est une journaliste d’investigation indépendante, primée, basée à Lusaka en Zambie. Elle se consacre aux questions essentielles liées aux droits humains, à l’égalité de genre et à la justice environnementale. Forte de plus de sept années d’expérience, ses enquêtes ont été publiées dans des médias reconnus tels que Makanday Center for Investigative Journalism, Africa Brief, Crown TV, African Women in Media (AWiM) News, News Diggers, Daily Nation, CGTN et Zambia Daily Mail, entre autres. Son travail lui a valu de nombreux prix et distinctions prestigieux.



Lire plus

À travers ses yeux : les contributions méconnues des femmes migrantes africaines au Maroc

By Malika Akestour

Depuis Rabat, la capitale, j'ai pris la route vers le sud, direction Agadir un voyage de 546,9 kilomètres. J'ai pris un bus pour rencontrer Jamila, présidente de l'Association Oum Al Banin, une organisation qui travaille étroitement avec les femmes migrantes. Quand je lui ai demandé de me présenter des femmes qui, selon elle, changent les choses dans la ville, elle n'a pas hésité. Elle m'a présenté Yacin, une Sénégalaise qui tient une petite entreprise au Souk Al Ahad le plus grand marché du Maroc et du continent africain.

Alors que des experts comme Khalid Mouna soulignent les lacunes structurelles des politiques et de la recherche sur la migration au Maroc, celles et ceux qui travaillent sur le terrain voient chaque jour l'impact concret des femmes migrantes. Jamila, présidente de l'Association Oum Al Banin, accompagne depuis des années les communautés migrantes. Pour elle, leur présence n'est pas une statistique, mais une force qui façonne la vie sociale et économique de villes comme Agadir.

"Despite the many challenges they face, migrant women play a vital role in Morocco's economic and social fabric," Jamila said. "They contribute across various sectors, working as hairdressers, seamstresses, traders, and actively participating in community and cultural initiatives especially those focused on migration and women's rights."

À propos de Malika

Malika Akestour est journaliste, chargée de communication et chercheuse en médias, originaire du Maroc. Elle est titulaire d'un Master en pratiques médiatiques et d'une licence en études anglaises. Elle prépare actuellement un doctorat en Médias et Politique, avec une recherche portant sur l'impact des réseaux sociaux sur le comportement électoral.



Les femmes sans frontières d’Afrique de l’Ouest : au cœur de la sororité yoruba qui relie le Nigeria et la Côte d’Ivoire

Par Rakiya Muhammad

“I was already married with a child, so they begged my husband. I had to sell off all the provisions quickly and pack my things ready for the trip with my child while my husband stayed behind.” Madame Rebecca ne retournera jamais auprès de son premier mari au Nigeria et devra se remarier en Côte d’Ivoire. Aujourd’hui âgée de 80 ans, elle fait partie des nombreuses femmes d’Ejigbo qui migrent régulièrement vers la Côte d’Ivoire.

Pour beaucoup, ce voyage à travers quatre pays est une expérience transformatrice qui ouvre des portes vers de nouvelles perspectives et un avenir plus prometteur. Le déplacement vers la Côte d’Ivoire dépasse le simple passage de frontières pour devenir une traversée au cœur même de l’Afrique de l’Ouest.

Ces femmes voyagent pendant deux à trois jours à travers le Nigeria, la République du Bénin, le Togo et le Ghana jusqu’à la Côte d’Ivoire.

“When I first approached the Seme border in Lagos, my heart was pounding. I had never crossed an international border before, and the chaos around me was overwhelming,” recalls Sewa Abidoje.

À propos de Rakiya

Rakiya A. Muhammad est une journaliste multimédia chevronnée, avec plus de vingt ans d’expérience dans la couverture de la gouvernance, des enjeux sociaux et du développement dans le nord du Nigeria. Elle a précédemment occupé le poste de Bureau Chief pour Daily Trust, supervisant la couverture des États de Sokoto, Kebbi et Zamfara. Rakiya est titulaire d’une licence en communication de masse, d’un Master en psychologie du personnel et d’un certificat en analyse des politiques publiques. Son travail a été distingué à plusieurs reprises, notamment par le Nigeria Union of Journalists et par des prix internationaux comme le ICFJ Pamela Howard Forum Story Contest. Elle reste engagée à amplifier les voix des femmes et à promouvoir un journalisme éthique et inclusif.



Lire plus

Les Rally Queens : traverser le temps pour briser les stéréotypes

Par Ashley Isanda

En grandissant, je regardais mon père se crispier lorsque ma mère proposait de conduire ; son malaise silencieux était une leçon sur les stéréotypes qui régissaient nos vies. Le siège du conducteur semblait être le territoire des hommes, un espace où la présence des femmes suscitait malaise et scepticisme. Ce souvenir est resté, comme un point d'interrogation discret, jusqu'en 2023, lorsque je me suis retrouvée avec ma petite sœur au WRC Safari Rally de Naivasha.

Les années 1970 étaient un tout autre monde, où les rôles de genre étaient gravés dans la pierre. Au Kenya, comme dans de nombreuses régions du globe, conduire était plus qu'une compétence : c'était un symbole de contrôle, de masculinité, de pouvoir. Le malaise de mon père quand ma mère proposait de prendre le volant n'avait rien d'exceptionnel ; il reflétait une société où l'on attendait des femmes qu'elles restent sur le siège passager, pas qu'elles conduisent. L'East African Safari Rally, l'une des courses les plus éprouvantes de l'histoire du sport automobile, était le miroir de ce monde. Organisé au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie, c'était un test d'endurance, d'habileté et de sangfroid, attirant les meilleurs pilotes du monde, prêts à affronter poussière, boue et pannes mécaniques. Pour les femmes, pourtant, c'était un territoire fermé, un domaine où leur présence était contestée et leurs ambitions balayées.

À propos d'Ashley

Ashley Isanda est titulaire d'un diplôme en études de la communication, avec une spécialisation en presse écrite. Elle est passionnée par le journalisme et les récits qui créent des liens forts au sein des communautés. Au fil de ses expériences en volontariat et en communication, elle a développé de solides compétences en rédaction, en création de relations et en engagement public. Ashley apporte dynamisme, adaptabilité et une volonté affirmée d'utiliser les médias comme outil de changement positif.





La chaleur exerce un lourd tribut sur la santé des femmes dans les marchés animés d'Accra

Par Afia Agyapomaa Ofofu

Soleil écrasant, absence d'ombre et températures grimpant jusqu'à 32 degrés Celsius : la chaleur implacable pèse lourdement sur Auntie Fausty, une femme d'une cinquantaine d'années qui gagne sa vie en vendant des sacs sur le marché Makola, l'un des plus fréquentés d'Accra, la capitale du Ghana. Assise sur une chaise en plastique usée, elle scrute la foule en quête de clients.

Mais la chaleur est suffocante, semblant drainer son énergie à même la peau. Auntie Fausty essuie la sueur de son front avec un chiffon usé, son visage marqué de rides profondes. Pourtant, malgré cette chaleur écrasante, elle tient bon ; ses sacs soigneusement disposés témoignent de sa détermination sans faille.

"After the harmattan season in January, the heat becomes intense, lasting until the rains arrive in May or June," raconte Auntie Fausty, d'une voix empreinte de résilience. Elle décrit sa journée type : "I face harsh conditions from morning till 3 pm, sweating profusely and drinking plenty of water to cope, all while worrying about making ends meet."

À propos d'Afia

Afia Agyapomaa Ofofu est une professionnelle des médias basée au Ghana, spécialisée en journalisme, relations publiques et marketing digital. Elle entame sa carrière en communication à Asempa FM en 2010, avant de devenir reporter à TV Africa en 2011. Forte de plus de dix ans d'expérience dans le paysage médiatique ghanéen, Afia est titulaire d'un diplôme de l'Institute of Commercial Management (RoyaumeUni) et d'une licence en communication stratégique de l'African University College of Communication (AUCC). Ses reportages couvrent la presse écrite, la télévision et les médias émergents, reflétant son engagement pour de bonnes pratiques médiatiques, notamment dans les domaines de l'environnement, de l'éducation, de la santé, des sciences et de l'agriculture.



Lire plus

LES HISTOIRES

COUVERTURE

Le projet est mené à travers une bourse de journalistes venant de toute l'Afrique, avec 5 à 15 ans d'expérience professionnelle en reportage et en création de contenu. Il couvre des pays allant du Malawi au Kenya, de la Zambie, du Rwanda et du Congo au Kenya, du Zimbabwe, de la Zambie et du Mozambique à l'eSwatini, de Madagascar à l'Afrique du Sud et au Gabon, du Lesotho à l'Afrique du Sud, du Congo à l'Ouganda, du Nigéria à la Côte d'Ivoire, du Zimbabwe à l'Afrique du Sud, du Maroc, et bien d'autres encore.



u
t

Pourquoi la recherche médias est plus ir

Synthèse des recherches et rapports publiés par AWiM (2024)



Photo: Nappy

Recherche genrée sur les importante que jamais

(-2025)

Si les médias sont le miroir à travers lequel une société se regarde, il est temps de se demander : qui est laissé hors cadre ?

Entre 2024 et 2025, African Women in Media (AWiM) a commandité une série de rapports de recherche fondés sur les données, pour identifier les manques et montrer l'urgence de réformer la manière dont les jeunes femmes et les survivantes de violences sont représentées dans les médias africains.

Ce ne sont pas de simples chiffres sur une page. Ce sont des preuves de problèmes systémiques profonds, qui influencent notre vision du leadership, du pouvoir et de la justice.

L'une de ces études, *Confronting the Hidden Crisis in Media*, montre comment les violences faites aux femmes et aux filles (VAWG) sont rapportées ou mal rapportées par les rédactions au Nigeria. Elle met en lumière le fait que beaucoup d'articles gommant la nuance, le contexte et la voix des survivantes, en privilégiant des titres sensationnalistes plutôt qu'un journalisme responsable. Plus inquiétant encore, seulement 1,7 % des professionnels des médias interrogés déclarent que leur organisation respecte pleinement des politiques de sécurité sensibles au genre. Ces chiffres reflètent plus qu'une simple défaillance éditoriale : ils révèlent un risque réel.

Mais la recherche d'AWiM ne se limite pas au constat ; elle signale aussi des pistes d'espoir et surtout des solutions.

Un autre rapport d'AWiM, *Media Visibility Research for Young Women in Politics in Nigeria and in Kenya*, examine la visibilité médiatique des jeunes femmes en politique au Nigeria et au Kenya. Ces études montrent que la couverture médiatique est souvent faible, ou orientée vers des récits personnels et superficiels. Quand la voix politique des femmes est absente ou déformée, ce ne sont pas seulement leurs campagnes qui en souffrent : c'est l'imaginaire civique qui se rétrécit.

Si le public ne voit presque jamais, dans les informations,

des jeunes femmes compétentes en position de leadership, comment peut-il ensuite les élire, ou leur faire confiance dans la vie réelle ?

Ces trois rapports soulignent un point essentiel : le problème ne se réduit pas à des biais individuels, il relève aussi d'un manque de cadre institutionnel.

Les rédactions ne disposent pas toujours de politiques éditoriales sensibles au genre. Les journalistes eux-mêmes ne sont pas forcément formés à questionner leurs propres angles. Et les jeunes femmes leaders manquent souvent d'outils pour naviguer dans des environnements médiatiques qui ne sont pas conçus pour elles.

Parce que les histoires façonnent tout des élections aux politiques publiques, de la sécurité des personnes aux rêves que nos filles se sentent autorisées à poursuivre les médias ont le pouvoir soit de briser les inégalités, soit de les renforcer.

Ces rapports d'AWiM servent de feuille de route : repenser la formation des journalistes, construire des protocoles de sécurité qui fonctionnent réellement, et produire des contenus qui incluent et soutiennent au lieu d'effacer ou de blesser.

Cette recherche appelle chacun·e d'entre nous professionnel·le·s des médias, décideurs, activistes, publics à exiger mieux, car la manière dont nous racontons l'histoire détermine qui a le droit d'être entendu.

Et si les femmes africaines continuent d'être marginalisées, mal représentées ou réduites au silence, ce ne sont pas seulement leurs récits que nous perdons : c'est notre vérité collective.

Aperçu rapide de trois rapports clés et de ce qu'ils signifient pour le genre et les médias

1. Faire face à la crise cachée dans les médias : les VAWG dans les médias nigériens (mars 2025)

Étude sur la manière dont les violences faites aux femmes et aux filles (VAWG) sont représentées dans les médias nigériens.

Constats clés : La plupart des médias donnent très peu de contexte sur les causes structurelles.

Le cadrage tend à blâmer les survivantes ou à insister sur des détails sensationnels, plutôt que sur les causes profondes.

À peine 1,7 % des répondant-e-s déclarent une conformité totale de leur rédaction avec des politiques de sécurité sensibles au genre.

Implications : La couverture médiatique renforce la stigmatisation et ne protège pas les survivantes.

Besoin urgent de lignes directrices éditoriales sensibles au genre.

Nécessité de faire respecter les politiques de sécurité et de suivre la conformité interne dans les maisons de presse.

Consulter le rapport complet en scannant le QR code cidessous :



2. Recherche sur la visibilité médiatique des jeunes femmes en politique Nigeria

Portée : Analyse de contenu et groupes de discussion sur la couverture médiatique des jeunes femmes politiques au Nigeria.

Constats clés : Les jeunes femmes politiques bénéficient d'une visibilité très limitée.

La couverture est souvent superficielle, centrée sur la vie personnelle ou des aspects non politiques.

Les intéressées perçoivent cette couverture comme portant atteinte à leur crédibilité.

Implications : Les professionnel-le-s des médias ont besoin de formations en reportage sensible au genre.

Les institutions publiques et les médias doivent adopter des stratégies éditoriales inclusives.

Des "media toolkits" sont nécessaires pour soutenir les jeunes femmes leaders dans leur relation avec la presse.

Consulter le rapport complet en scannant le QR code cidessous :



Photo: Nappy

Recherche sur la visibilité médiatique des jeunes femmes en politique Kenya

Portée : Étude miroir de celle du Nigeria, centrée sur la manière dont les médias kenyans couvrent les jeunes femmes politiques.

Constats clés : Les jeunes femmes leaders connaissent la même marginalisation dans la couverture médiatique kenyane.

Leur visibilité reste faible, et les récits privilégient encore les aspects personnels au détriment du contenu politique.

Implications : Les rédactions à travers l'Afrique doivent

donner la priorité à une représentation politique équitable.

Adoption de pratiques éditoriales sensibles au genre. Création d'outils et de formations adaptés pour les journalistes et les responsables politiques.

Consulter le rapport complet en scannant le QR code cidessous :



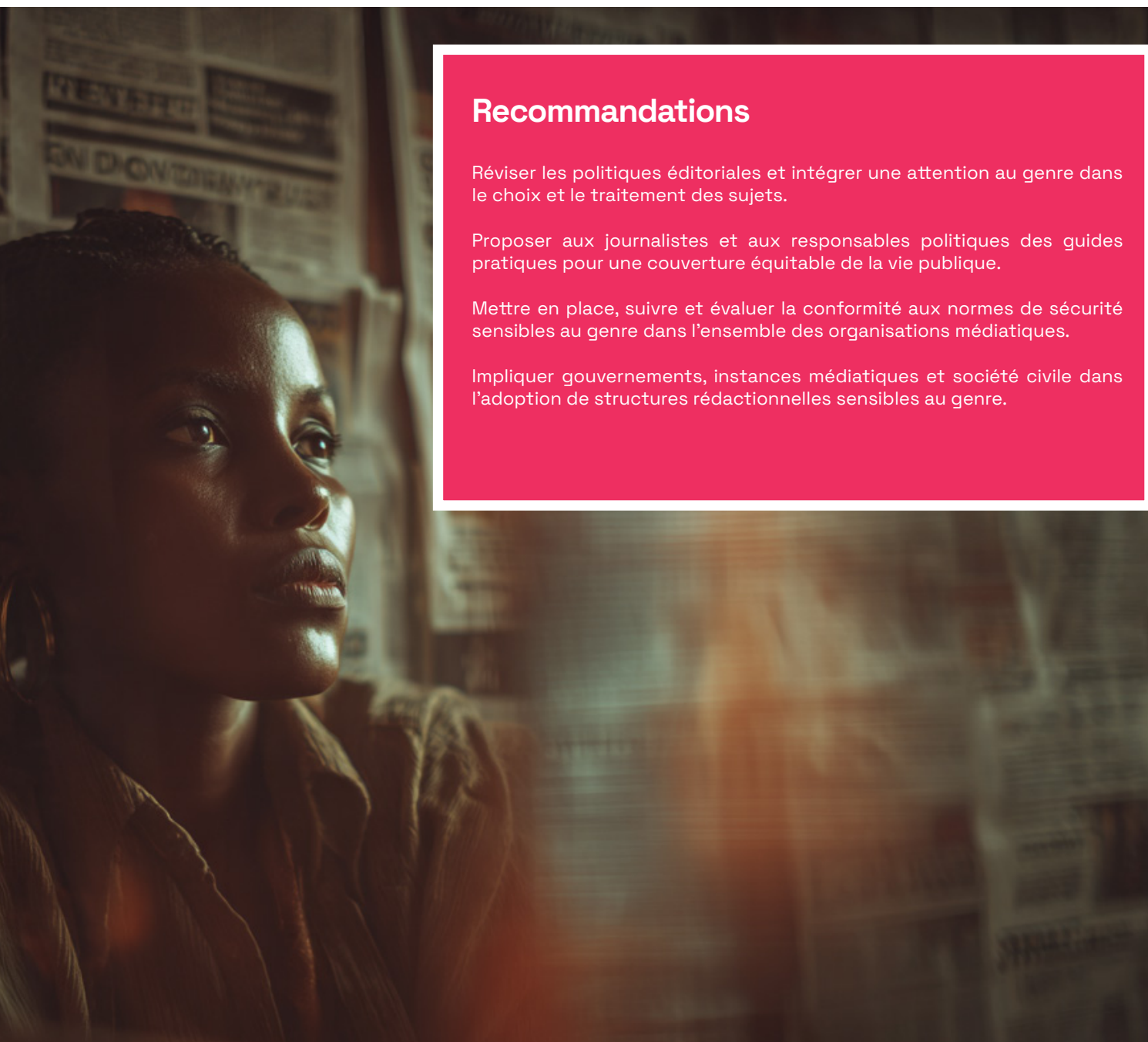
Recommandations

Réviser les politiques éditoriales et intégrer une attention au genre dans le choix et le traitement des sujets.

Proposer aux journalistes et aux responsables politiques des guides pratiques pour une couverture équitable de la vie publique.

Mettre en place, suivre et évaluer la conformité aux normes de sécurité sensibles au genre dans l'ensemble des organisations médiatiques.

Impliquer gouvernements, instances médiatiques et société civile dans l'adoption de structures rédactionnelles sensibles au genre.



FLY WITH US TO OVER 140 DESTINATIONS GLOBALLY



BEST AIRLINE IN AFRICA FOR 7 YEARS IN A ROW



Book | Pay | Check-In Online

Get the app



www.ethiopianairlines.com

Ethiopian
የክትትል
THE NEW SPIRIT OF AFRICA

A STAR ALLIANCE MEMBER 



Le journalisme d'investigation stimule la redevabilité

enseignements du programme On Nigeria de la Fondation MacArthur

Par Dr Kole Shettima et Erin Sines

Pour que le travail des médias et du journalisme ait un réel impact sur la lutte contre la corruption, le secteur médiatique doit s'inscrire dans un écosystème plus large de redevabilité. En travaillant avec d'autres acteurs de la société civile, les enquêtes et les reportages peuvent contribuer à demander des comptes aux dirigeant·e·s et à pousser les gouvernements à répondre aux préoccupations des citoyen·ne·s.

Une analyse du portefeuille de subventions médias et journalisme du programme On Nigeria de la Fondation MacArthur, menée par son partenaire d'évaluation et d'apprentissage, met en évidence les résultats du programme pour le secteur médiatique au Nigeria et la façon dont il a favorisé plus de redevabilité.

Trois grands thèmes se dégagent de cette analyse :

- La quantité et la qualité des reportages sur la corruption au Nigeria ont fortement augmenté depuis 2016, début des interventions anticorruption de On Nigeria.
- Le travail des médias en particulier le journalisme d'investigation a renforcé la conscience citoyenne et l'engagement sur les questions de corruption et de redevabilité, surtout aux niveaux local et des États.
- Les enquêtes soutenues par On Nigeria et leur large diffusion, en particulier à travers des collaborations, ont contribué à une meilleure réactivité des autorités publiques.



Pour la suite, ces résultats offrent des pistes pour tous ceux qui travaillent sur l'anticorruption. Il ne suffit pas que les journalistes et les organisations aient la capacité de produire beaucoup de reportages de qualité sur des sujets qui comptent pour les communautés ; il faut aussi que ces histoires atteignent les personnes concernées, parfois à plusieurs reprises, et dans des formats qui leur parlent.

Ce n'est qu'à ces conditions que les reportages sur la corruption peuvent être repris, gagner en portée, et soutenir l'action citoyenne collective qui pousse les autorités à répondre, à rendre des comptes, et, à terme, à adopter un comportement plus responsable.

La recherche s'appuie sur les résultats de nombreuses études du portefeuille médias et journalisme de On Nigeria, incluant des données de monitoring et des études de cas.

Les conclusions montrent que les médias nigériens ont renforcé leur capacité à produire des enquêtes approfondies.

Entre 2016 et 2023, la part d'articles d'investigation dans l'échantillon étudié est passée d'un niveau initial de moins de 1 % (2016) à près de 9 % (2018), avant de se stabiliser autour de 7 % en 2023. Cette progression s'est accompagnée d'une amélioration de la qualité des enquêtes dans l'ensemble du secteur.

Au début du programme On Nigeria, les organisations bénéficiaires produisaient des articles de bien meilleure

qualité que les nonbénéficiaires ; mais, avec le temps, l'écart s'est réduit, ce qui montre une montée en compétence globale du secteur.

Cette augmentation des enquêtes a contribué à une meilleure connaissance et à un engagement plus fort des citoyen-ne-s sur les questions de corruption et de redevabilité.

Dans de nombreuses études de cas, les reportages d'investigation, amplifiés sur plusieurs canaux, ont élargi la compréhension du public, incitant des communautés à agir contre des entreprises ou des responsables corrompus.

Dans un cas, une enquête portant sur un détournement présumé de fonds dans une université locale de l'État de Kano a révélé qu'un responsable avait volé des centaines de millions de nairas. D'autres médias ont traduit et diffusé l'histoire à la radio, en langues locales, notamment en haoussa. Après une longue période de médiatisation, les étudiant-e-s, le personnel et le grand public ont plaidé pour une enquête officielle.

Enfin, des améliorations de la réactivité des autorités sont apparues à la suite d'enquêtes soutenues par On Nigeria et de leur diffusion coordonnée. Dans de nombreux cas, ces progrès ont été possibles grâce à la collaboration entre médias et organisations de la société civile.

Dans un exemple marquant, une organisation bénéficiaire



a réalisé une enquête sous couverture sur les conditions de travail dans une carrière de l'État d'Ogun, puis s'est associée à un autre bénéficiaire pour organiser des débats radiophoniques publics. Ces actions ont révélé des conditions de travail dangereuses, et des groupes se sont mobilisés pour exiger que la National Human Rights Commission (NHRC) et les autorités locales fassent respecter les règles. La NHRC s'est engagée à ouvrir une enquête, et les autorités locales ont fini par sanctionner l'entreprise.

L'ensemble de la recherche et des études de cas montre qu'une société responsable a besoin d'un sous-système médiatique solide, mais aussi d'une collaboration active entre les médias et le reste de l'écosystème de redevabilité. Le rapport plaide pour un soutien à des acteurs divers et complémentaires dans le secteur médiatique, ainsi que pour une coordination à long terme axée sur l'apprentissage mutuel et l'action collective.

De toute évidence, des médias indépendants dynamiques et prolifiques ne suffisent pas, à eux seuls, à créer un écosystème de redevabilité. Mais un sous-système médiatique fort est indispensable pour maintenir l'élan nécessaire à la consolidation et à la pérennisation des avancées en matière de responsabilité publique.

Nous avons besoin de médias et de journalisme pour que les acteurs de la lutte anticorruption puissent travailler ensemble, de façon régulière, à demander des comptes aux gouvernements.

Atteindre une réactivité durable et large de la part des autorités, au point de transformer la relation entre citoyen-ne-s et État et de réduire durablement la corruption, exige un effort de long terme impliquant une grande diversité d'acteurs, y compris en dehors du secteur médiatique.

L'expérience du portefeuille médias et journalisme de On Nigeria suggère qu'en renforçant simultanément les capacités d'acteurs variés du sous-système médiatique et en facilitant un apprentissage et une action collaborative continue, il est possible de contribuer à des résultats concrets.



Produits AWiM

AWiMLearning

2025 : Renforcer l'impact et les capacités

Par Irene Odera

Nos deux principaux programmes de formation en 2025 portaient sur Rapportage sur les violences faites aux femmes et aux filles au Bénin, au Burkina Faso et au Togo (RVAWG Bénin, Burkina Faso & Togo) et IPDC Developing Tools and Resources Towards Adoption of the Kigali Declaration (TRAKD).

Les différents modules du programme RVAWG Benin, Burkina Faso & Togo ont abordé des aspects complexes, multidimensionnels et souvent exigeants psychologiquement du journalisme sensible au genre. Ces modules comprenaient :

une formation essentielle sur l'IA et la sécurité numérique,
la théorie et la pratique des approches féministes du reportage sur les VBG,
et enfin, un module consacré au SSPT et au reportage sur les VBG.

Ces formations montrent que le journalisme sensible au genre ne repose pas uniquement sur des techniques rédactionnelles : il exige aussi résilience psychologique, éthique solide et connaissances théoriques.

Le résultat immédiat et concret de la formation VAWG au Bénin, au Burkina Faso et au Togo prouve l'efficacité de ce modèle. Au Bénin, les participantes ont créé une communauté de pratique dédiée à la lutte contre les VBG, en cohérence avec les recommandations de la Déclaration de Kigali.

Ce résultat tangible montre que la formation mène à une action collective durable un objectif clé du pilier « fostering collaborative ecosystems » de la Vision AWiM 2030.

Regard vers l'avenir : S'ancrer dans la Vision AWiM 2030 Avec le lancement du plan stratégique AWiM Vision 2023, AWiMLearning évolue au-delà du renforcement des

capacités pour devenir le programme AWiMediapreneur : une approche plus large et plus holistique de la formation, intégrant mentorat personnalisé, accès aux financeurs, bailleurs et investisseurs.

Ce changement majeur permettra aux femmes de créer des projets médiatiques durables et à fort impact, en plaçant l'autonomisation économique des femmes au cœur d'un changement systémique.



Her Media Diary

Amplifier les vécus des femmes africaines dans les médias

Par Blessing Udeobasi

Her Media Diary, animé par Dr Yemisi Akinbobola, CEO et cofondatrice d'African Women in Media (AWiM), est devenu un espace essentiel qui met en lumière les expériences, parcours de leadership et contributions des femmes africaines travaillant dans le journalisme, la communication, le plaidoyer ou l'innovation numérique. Lancé en 2019, le podcast compte aujourd'hui plus de 60 épisodes, avec une moyenne d'environ deux épisodes par mois. Le style d'entretien de Dr Yemisi est personnel et conversationnel : elle invite ses invitées à partager leurs réussites professionnelles, mais aussi leurs expériences d'enfance, leurs défis, et leur chemin vers le leadership.



SourceHer

SourceHer! Donner de la puissance aux voix des femmes dans et à travers les médias

Par Joy Adigwe-Ifeanyi

Les histoires diffusées dans les médias façonnent la manière dont les gens voient le monde. Pourtant, trop souvent, les voix des femmes expertes, leaders ou actrices du changement sont absentes. SourceHer! travaille à changer cela.

Les séries précédentes ont traité de sujets tels que : le harcèlement sexuel dans les rédactions, la santé mentale, la Déclaration de Kigali, les femmes dans le reportage en zones de conflit, et les femmes dans le milieu académique.

Parmi les épisodes phares figurent des interviews avec Eugenia Abu, Phathiswa Magopeni, Marverine Cole, Stephanie Busari, Verah Okeyo, Amie Joof, Nancy Booker, Sophia Kudjordji et Farah Fortune, entre autres.

Her Media Diary est disponible sur toutes les plateformes de podcast : Apple Podcast, AfriPod, Spotify, SoundCloud, Boomplay, etc.

Nous avons déjà établi des partenariats avec Rise Radio (Sierra Leone) et West Africa Democracy Radio (Afrique de l'Ouest), et recherchons désormais au moins une station de radio par pays africain.

L'objectif est simple : amplifier la voix des femmes jusqu'aux communautés les plus éloignées, là où les plateformes numériques ne peuvent pas toujours atteindre.

Sivostrestationestintéressée,visitezwww.hermediadiary.com ou contactez blissing@africanwomeninmedia.com pour envisager un partenariat bénéfique pour tous.

Ce produit met en relation journalistes et éditrices-teurs avec des femmes expertes de divers domaines : sciences, politique, affaires, technologies, arts.

En facilitant l'accès à ces expertes, SourceHer! remet en question les habitudes anciennes qui limitent les points de vue reflétés dans les médias.

Le résultat est simple et puissant :

Les femmes reçoivent la reconnaissance qu'elles méritent.

Le public bénéficie de reportages plus complets et équilibrés.

Les organisations médiatiques renforcent la confiance en reflétant la diversité réelle de la société.

SourceHer! est plus qu'une ressource. C'est un mouvement qui ouvre les portes, partage le pouvoir, et crée de l'espace pour que les femmes influencent la conversation publique.

À chaque fois qu'une journaliste utilise SourceHer!, nous nous rapprochons d'un monde où les femmes ne sont pas seulement mentionnées mais citées, écoutées et reconnues comme expertes.

Nous recherchons davantage de championnes et de champions pour rejoindre ce mouvement.

Pour participer, contactez Joy@africanwomeninmedia.com ou scannez le QR code à côté de cet article.

Championner l'expertise des femmes, une citation à la fois.



**Her
Media
Diary.**



**SOURCE
HER**
Championing women's expertise, One quote at a time



Repenser l'Afrique. Redéfinir les médias.

Rejoignez le mouvement AWiM pour l'égalité de genre dans et à travers les médias.

African Women in Media (AWiM) donne aux femmes les moyens de prendre la tête dans la création de récits qui reflètent nos voix, nos valeurs et nos visions.

Nous défendons l'égalité de genre et amplifions les histoires qui transforment la manière dont l'Afrique est vue et entendue.

Faites partie du changement.

Site web : africanwomeninmedia.com

Scannez le code QR pour rejoindre le mouvement.



Équipe AWiM



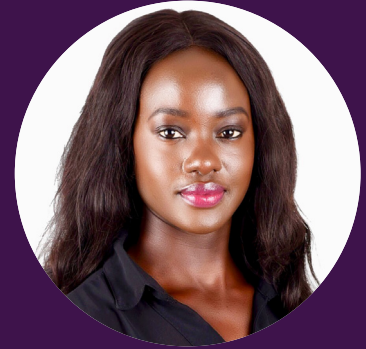
**Dr Yemisi
Akinbobola**

Co-fondatrice et Directrice générale
(CEO)



**Olubamidele
Ogunleye**

Co-fondatrice et Directrice des
opérations (COO)



**Irene
Odera**

Responsable des programmes



**Joy
Adigwe-Ifeanyi**

Responsable de l'engagement
communautaire



**Blessing
Udeobasi**

Assistante en communication



**Lobna
Msilin**

Soutien aux programmes



**Bukola
Amoyedo**

Responsable comptable



**John
Okwubi**

Partenariats & Ressources



**Oluwaolegbe
Oluwasefunmi**

Responsable comptable

Merci à tous les partenaires d'AWiM25



Luminate





Soyez visible pour inspirer

 africanwomeninmedia.com  [africanwomeninmedia](https://www.instagram.com/africanwomeninmedia)

 [african women in the media](https://www.facebook.com/africanwomeninmedia)  [@RealAWiM](https://twitter.com/RealAWiM)  [african women in media](https://www.linkedin.com/company/african-women-in-media)